

Dieu ne l'avait pas abandonné pourtant. Sans doute, guidé par le souvenir de sa mère, il prit pour femme une chrétienne digne de la femme forte de l'Écriture ; on n'avait pas parlé d'elle, dans le monde, mais elle était la vie de son foyer. Dans l'ordre, elle se consacrait entièrement à l'éducation de sa fille, pratiquant les vertus chrétiennes ; son esprit évangélique savait comprendre la mortification et la souffrance s'élevant jusqu'au sacrifice héroïque. Son mari la laissait libre d'observer et de faire observer à sa fille les pratiques de notre sainte religion.

Au pied de la croix, elle priait et pleurait sans cesse pour la conversion de celui qu'elle aimait tant sur la terre et dont elle ne voulait point être séparée dans le ciel.

Un jour, sa douleur déjà si grande devint plus cuisante encore. Cet époux si cher lui apprit, avec sa brusque franchise, qu'il faisait partie de la franc-maçonnerie. Notre officier le dit comme une chose fort simple ; le malheureux, il ne vit pas, en la quittant, que sa femme pâlisait et serrait sa fille contre son cœur comme pour la préserver d'un danger. Pauvre mère, son enfant payerait-elle les dettes de son père, ou bien son innocence sauverait-elle l'âme de celui qui lui avait donné le jour ?

Soudain, les yeux pleins de larmes de l'épouse tombent sur une statue de saint Antoine, ornant la chambre. Une pensée éclaire son âme attristée :

— Ma fille, dit-elle à l'enfant, demande à saint Antoine que ton père retrouve ce qu'il a perdu.

— Qu'est-ce donc que mon père a perdu ? demanda la petite.

— Tu le sauras plus tard ? répondit la pieuse femme ; prie et ne lui dis rien. ”

L'enfant se lève et va s'agenouiller au pied de la statuette. Son regard candide et pur s'élève vers saint Antoine, ses lèvres s'entr'ouvrent, elle s'écrie :

— Grand saint, faites que mon père retrouve ce qu'il a perdu. ”

A cet instant la porte s'ouvre, le mari entre, et vient dire à sa femme qu'il doit sortir. Mais il avait tout entendu, et se demandait en cheminant :

— Qu'ai-je donc perdu ? . . . Sans doute, ma femme aura égaré quelque chose ; mais quelle idée de faire demander par l'enfant à une statue que je retrouve ce que j'ai perdu . . . Après tout, peu importe ; elle est bonne épouse, bonne mère, si la chose perdue en valait la peine, elle m'en aurait prévenu. ”